

Tout sur les ânes

les cahiers de l'âne

n°101

DÉCEMBRE/JANVIER 2021



GRAND CONCOURS PHOTOS
TOUTES LES PHOTOS & RÉSULTATS DU CONCOURS

MÉDIATION

En Alsace les ânes donnent la leçon

TRACTION

Le Potager de Nohant

RENCONTRE

Babylone la zébrâne

RACE

S.O.S. GRAND NOIR DU BERRY

HISTOIRE

La monture des héros

PÂTURE

Gestion et diagnostic

ÉLEVAGE

Surveiller pour mieux protéger

ÉQUITATION

L'équitation asine en question

Edité par le Groupe (Diligence) © 2021

L 18108 - 101 - F: 6,80 € - RD



BELGIQUE : 6,90 €

Le Potager de Nohant

NOUS VOICI À NOUVEAU DANS LE BERRY, DANS LE BOISCHAUT SI CHER À GEORGE SAND. D'AILLEURS, NOUS SOMMES À DEUX PAS DE SA BELLE DEMEURE DE NOHANT-VIC. ET C'EST DANS CETTE CAMPAGNE AU CHARME DISCRET QUE NOUS RETROUVONS FABIENNE MIJOIN, MARAÎCHÈRE EN TRACTION ASINE.

C'est un retour aux sources en quelque sorte. Fabienne Mijoin quitte Chambéry, sa vie citadine et son métier de comptable pour revenir dans son village en 2014 avec un nouveau projet de vie. Son besoin d'espace, de nature, de vivre de sa production, d'être autonome et d'avoir des animaux autour d'elle - en plus d'être devenue électro-sensible - l'emportent. *« Il fallait que je me mette au vert. En Savoie les terres sont trop chères. Dans le Berry, j'ai visité plusieurs lieux et c'est un pur hasard si j'ai trouvé cette ferme à Laleuf, ici même où je suis née. »*

De Chambéry au Berry... il n'y a qu'un « r » à franchir !

Il y a eu plusieurs temps dans cette métamorphose existentielle. Au commencement, une formation pour le plaisir sur les plantes sauvages et médicinales en Savoie. Puis s'est ajoutée par hasard la lecture d'un article consacré à un maraîcher savoyard travaillant en traction animale. *« J'ai trouvé génial ce que faisait ce gars ! »* Face à la lassitude d'un métier devenu mono-tâche et sans intérêt, cette découverte de nouveaux horizons a en quelque sorte semé une petite graine dans l'esprit de Fabienne Mijoin.





**" Aujourd'hui j'ai du plaisir
parce que je vois que j'ai réussi "**



« Good job ! » pour le Grand Noir
du Berry, Chopin et Fabienne Mijoin

Puis vient le déclic et après mûre réflexion, elle décide de changer de vie. Elle passe son Brevet Professionnel de Responsable Exploitant Agricole (BPREA) qui lui aura surtout permis de pouvoir acquérir ses propres terres face à la SAFER. Elle se forme une semaine à la traction animale chez le maraîcher cité plus haut, puis fait un stage chez Prommata en Ariège pour découvrir leurs outils, leurs fonctions avec cinq jours de maraîchage avec un âne.

Un cap est passé, dorénavant il est temps de se lancer ! Fabienne s'est assurée d'avoir un budget suffisant pour avoir les moyens de faire ce qu'elle voulait. Et c'est ainsi que le Potager de Nohant voit le jour avec ses belles bâtisses restaurées qui apportent un charme fou au lieu. Le jardin de 1 500 m² sort de terre, une terre qui était un pré et jamais travaillée auparavant. Une serre de 270 m² complète la partie potagère pour les tomates. « *Je ne sais pas si c'est du courage, c'est de l'inconscience peut-être... sûrement, de la persévérance ensuite et après du courage* » dit-elle dans un grand éclat de rire.

D'heureuses rencontres et l'équipe se construit

Mais elle n'est pas seule pour effectuer son travail. Avec elle, trois ânes participent à gagner leur picotin. Chopin et Darius, deux Grands Noirs du Berry arrivés en 2016 de chez son cousin et qui n'étaient absolument pas manipulés, et le jeune Floxe qui a du sang Cotentin, acquis en 2018. La 1^{ère} année avec ces deux premiers ânes vierges de toute éducation a été dense. « *C'était compliqué parce que je me retrouvais avec une bête qui ne savait pas travailler, moi-même je ne connaissais pas encore bien le métier de maraîchère, ni celui de meneur ! Du coup j'ai vraiment tout appris en même temps. Heureusement j'ai eu la chance de rencontrer les bonnes personnes au bon moment, et elles m'ont fait avancer. Il n'y a pas de hasard dans la vie, il y a toujours de bonnes rencontres.* » dit-elle avec un sourire. « *Un monsieur passionné de chevaux et meneur est passé un jour chez moi. Il m'a tout appris et aussi à mes ânes qu'il a bien dégrossis. Il m'a appris comment aborder un âne en douceur, comment lui faire comprendre ce que je veux lui faire faire. Il m'a appris à observer, et pour observer il faut aussi connaître. Quand on a compris ça... maintenant j'observe, même sans regarder, je vois, je sens quand quelque chose ne va pas.* »

Une complicité
s'est nourrie au fil
du travail et de la
proximité de vie.

Chacun trouve sa place

Côté origines, Chopin, le plus costaud, est 100% Grand Noir par ses parents. Quant à Darius, il a du sang pyrénéen par son père par un programme d'élevage mis en place il y a quelques années afin d'augmenter le patrimoine génétique des Grands Noirs. Leur morphologie et leur mental différent. Est-ce un hasard ? Est-ce le fruit de ce croisement ? Toujours est-il que pour Fabienne, Chopin a « plus l'ossature et la morphologie pour faire du maraîchage, mais il est un peu botrin. Il travaille en force avec moins de précision ». Aussi, à lui les gros travaux de la terre !

Darius est un hyper-sensible avec un modèle plus fin, « pour moi il a même une ossature trop fine. Il est grand alors il compense, mais il va plus peiner que Chopin pour le même travail. En revanche il fait dans la dentelle, il est plus précis, il va plus doucement, il m'observe, il essaie de voir ce que je veux. Aussi il fait plutôt le désherbage des rangs ».

Et pour le jeune Floxe, c'est toujours un peu les vacances. Pas encore éduqué au maraîchage, il tracte la petite remorque et participe entre autres au ramassage des crottins qui iront fertiliser le potager. Mais il apprend sûrement en voyant ses congénères au travail. « C'est le plus petit, mais il sera beaucoup plus puissant que Darius car plus assu. » En fonction de leurs compétences



physiques et de leur mental, les ânes n'ont pas les mêmes tâches à accomplir. « Aujourd'hui j'ai du plaisir parce que je vois que j'ai réussi. Je suis très contente de travailler avec des ânes. On dit qu'ils sont têtus mais en fait un âne ça veut comprendre ce qu'il fait. Et justement quand on est dans l'observation, qu'on arrive à voir son problème, alors on peut le gérer. » Ses trois ânes l'accompagnent tout au long de la journée soit avec elle dans le potager, soit en lui apportant du baume au cœur par leur présence toute proche.

La recherche du confort pour tous

En maraîchage on donne toute son énergie, aussi il était important d'avoir du bon matériel. Et pour cela Fabienne Mijoin a bénéficié des conseils de Jean-Louis Dalhard de La Sellerie du Meneur, chez qui elle a pris un collier fabriqué par les Amishs - les fameux Amishs... « Il connaît bien les animaux et son métier. Pour lui le maraîchage est une tâche difficile pour un âne, c'est physique. En maraîchage, en traction, il faut que l'âne soit confort pour qu'il donne toute sa force, et qu'il soit en confiance. »

D'ailleurs on le voit bien quand Chopin doit faire un effort, « il se laisse tomber dans le collier, et il pousse vraiment des 4 pieds, il est à fond ». Et ici la terre limoneuse argileuse est difficile à travailler. Trop mouillée, elle colle. Trop sèche, elle devient dure comme du béton. Côté agencement du jardin, Fabienne est partie sur une longueur de ligne de 30 m pour ne pas se décourager lors de la cueillette des légumes avec des rangs d'une longueur interminable. Le mental du maraîcher est aussi important à prendre en compte. « Mais avec un âne, 50 m aurait été l'idéal, j'aurais été plus efficace, même 100 m pour l'âne, ça diminue le nombre de 1/2 tours en bout de rangs qui peuvent finir par nous agacer et agacer l'âne. »

Poser les objectifs, prévoir l'organisation du travail... Gérer !

Tous les ans, Fabienne se donne un objectif, toujours réalisable. « Ça ne sert à rien de mettre la barre haute pour au final ne pas y arriver. » Cet hiver, ramassage et vente des légumes d'hiver, ceux qui ont les racines dans le sol.

Darius le minutieux observe pendant que Floxe le vacancier a le nez dans l'herbe





À l'inverse des maraîchers qui continuent à planter et semer pour vendre en février, mars, avril, Fabienne ne prépare plus rien. Seule sur l'exploitation, elle ferme et se laisse le temps de travailler tranquillement avec ses ânes et d'avancer le travail du sol, le nettoyage du jardin, enlever toutes les cultures. Surtout que cette année, une seconde serre de 270m² installée en mars, entre en scène. Son sol bâché depuis le printemps pour éviter la pousse d'herbe indésirable va être débâché. Avec les fortes chaleurs de cet été, la terre argileuse nécessitera un long arrosage avant de pouvoir y entrer un outil.

Autre nouveauté, Fabienne va monter ses 1^{ères} buttes. « Et même si elles sont à refaire en février, mon sol sera souple, j'aurai gagné du temps. Elles seront recouvertes de la toile tissée qui fait un paillage. Ça évite la pousse des mauvaises herbes et le lessivage du sol. Et puis ça laissera le temps aux vers de terres de travailler jusqu'en haut de la butte ! »

En février commencent les semis et les plants. C'est le moment de la reprise du sol après l'hiver, avec les ânes pour le retravailler dès qu'une opportunité se présente.

En mars et avril, Fabienne commence à ressemer et replanter. La vente débute gentiment début juin avec les locaux proches pour de la salade, des radis et quelques petits pois. Puis à partir de juillet, la boutique est ouverte deux heures les mardis et vendredis. Pour les maraîchers, le principal du chiffre d'affaires se fait en juillet/août. La vente représente 3 jours de travail de cueillette pour proposer assez de légumes afin que les personnes ne viennent pas de loin pour rien. « Après c'est sûr qu'il faut un tout, c'est

l'organisation du travail, la connaissance du métier, la connaissance de mes ânes qui fait que je vais pouvoir peut-être gagner du temps et arriver à vendre plus tôt en saison. En fait je fais deux métiers : un métier de meneuse et un métier de maraîchère. J'ai appris deux choses en même temps et c'est très compliqué. Le maraîchage, c'est hyper vaste et meneur ce n'est quand même pas simple... derrière l'âne il y a l'outil à gérer et il faut que ça marche, c'est mon activité. Tout prend du temps. Là mon objectif c'est d'arriver vraiment à me faire plaisir avec mes animaux. Cette année je commence à toucher du doigt ce que je voulais : être en harmonie avec l'animal, qu'il me comprenne, que je le comprenne, que le travail se passe dans les meilleures conditions possibles, que ça ne lui soit pas une contrainte et pour moi non plus. Qu'on soit bien tous les deux. À chaque fois, que ça soit avec l'un ou l'autre, je vois un progrès. Et ça c'est du bonheur parce qu'on croit qu'on est arrivé, qu'il a tout acquis et en fait il apprend encore quelque chose. »

À ce propos, il tarde à Fabienne d'éduquer Floxe au maraîchage, encore un nouvel objectif : apprendre à apprendre. Sera-t-elle capable de transmettre au petit au regard de biche tout ce qu'elle sait faire ?

Quant à avoir un revenu convenable, ce n'est pas encore l'objectif, « l'année prochaine peut-être, j'y arrive doucement. Maintenant je suis presque sur des rails. Ma clientèle arrive. Mais avoir des animaux autour de moi c'était un rêve. Je me disais que si j'avais une ferme j'aurais tous les animaux ! Ils seront en liberté, ils seront heureux et j'ai toujours admiré les gens qui avaient des bêtes comme ça. Je me régale, le chat, le chien, les poules, les ânes, que du

bonheur franchement ! Quand je pars, même que 3 jours, c'est un creve-cœur. C'est sûr, les animaux soit on les aime, soit on ne les aime pas. Moi je trouve ça magique, même les poules elles me font rire, ça détend ! Je me régale, je les observe tous, alors oui mon métier est difficile mais des moments de bonheur comme ça, je les prends. Je m'arrête deux secondes et je les regarde ».

Et c'est ainsi que nous laissons Fabienne à son bonheur, vivant pleinement sa nouvelle expérience de vie, avec beaucoup de projets. Elle a su se donner dès le départ - voire bien avant - les moyens de travailler dans les meilleures conditions avec ses ânes. C'est peut-être là une des clefs de sa réussite ! ■

